

Le *Morning Herald* de Londres contient une description si affreuse de Lord Durham que je n'ose point la reproduire ici ; elle termine en déclarant que pour peu que ce gouverneur reste encore en Canada le pays peut être considéré comme perdu pour l'Angleterre. J'avoue franchement que ce papier m'a un peu l'air de ceux qui portent le même nom ici ; (les talents à pari,) et qu'il va trop loin, mais je ne sais pas si Lord Durham en se voyant peint de si belle manière s'est écrié : *portrait charmant etc !*

(Du Figaro.)

—Avant-hier, sur la recommandation de leur évêque, les catholiques de Londres ont jeûné en l'honneur du couronnement de S. M. britannique.

Cette manière de fêter l'avènement d'une reine a dû être particulièrement désagréable à John Bull. Chaque souverain ayant pour habitude de promettre l'abondance au commencement de son règne, une telle inauguration semble donner d'avance un démenti à sa parole royale. Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras, dit l'église ; mais il n'est pas question de jeûner la veille des couronnemens. Au surplus, les catholiques anglais auront beau s'humilier et faire acte de piété, ils ne seront jamais dans leur pays en odeur de sainteté.

BONS MOTS DE LA JOURNÉE.

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le saint que redoutent le plus les marchands de vin ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien ! reprit M. Dupin, c'est saint *Il Défense*.

M. Lherbette dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, qu'y a-t-il toujours de plus commun à la table de notre honorable président ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien, reprit M. Lherbette, c'est Dupin (*du pain*.)

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quelles sont les ouvrières les plus lestes dans leurs propos ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien, reprit M. Dupin, ce sont les polisseuses.—Pourquoi cela ?—Parce qu'elles disent toujours : *Polissons !*

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le meilleur temps de l'année ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un temps détestable (*un temps d'été stable*).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quelles sont les ouvrières qui doivent avoir les enfans les plus vertueux ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien ? reprit M. Dupin, ce sont les couturières.—Pourquoi cela ?—Parce qu'elles font des corsages (*des corps sages*).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le nain le plus riche ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien ! reprit M. Dupin, c'est un infortuné (*un nain fortuné*).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami dis-moi z'un peu, je te prie, sais-tu pourquoi Catherine de Bora (l'épouse de Luther) rembourrait ses corsages lorsque l'on poursuivait ce grand homme ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien ! reprit M. Dupin, c'était pour cacher son air étique (*son hérétique*).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est l'ami qui nous passe tout ?—Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron.—Eh bien ; reprit M. Dupin, c'est un grand ami (*Un grand tamis*). Dis-moi z'un peu maintenant quel est l'ami qui ne nous passe presque rien ?—je ne sais, répondit M. Fulchiron.—Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un petit ami (*Un petit tamis*).—A mon tour, dit M. Fulchiron : Dis-moi z'un peu, je te prie, quel est l'ami qui ne nous passe ni trop ni trop peu !—Je ne sais pas, répondit M. Dupin.—Eh bien, reprit M. Fulchiron, c'est un bon tamis.